

MUSÉES | EXPOSITIONS



Thu-Van Tran
In the Fall, In the Rise; Penetrable; The Red Rubber, 2017

SAINT-LOUIS-LÈS-BITCHE • MUSÉE DU CRISTAL SAINT-LOUIS

JUSQU'AU 7 JANVIER

Entretien avec Thu-Van Tran

«Je veux relire au présent les récits de la colonisation»



Avant de dévoiler son nouveau projet au Centre Pompidou, à l'occasion du prix Duchamp pour lequel elle est nommée, Thu-Van Tran évoque son exposition à la cristallerie Saint-Louis. Où il est question de verre soufflé et de caoutchouc, du Vietnam et de Hong Kong.

Invitée à exposer à la cristallerie Saint-Louis, vous avez demandé à travailler avec des productions défectueuses, normalement destinées au rebut. Qu'en avez-vous fait ?

Cette idée de rejet, de déchet, m'intéressait dans un tel contexte. J'ai reçu des coupelles et des verres censés être ratés, et je les ai investis de sujets propres à mon histoire personnelle et à l'histoire collective.

Vous confrontez notamment ces pièces de cristal à un matériau dont l'histoire vous passionne : le caoutchouc. Pourquoi ?

J'utilise depuis longtemps ce matériau, qui raconte à lui seul tout un siècle de domination, surtout sur l'Asie du Sud-Est. J'ai découvert il y a peu des plantations d'hévéa au Vietnam, dont je suis originaire, mais aussi en Amazonie brésilienne, sur le site de Fordlândia, abandonné depuis un siècle.

Le rituel du don à l'aube, l'arbre qui saigne, ce bois si beau à la densité particulière... Je veux relire au présent ces récits de la colonisation, en exploitant la très forte matérialité de cette essence, mais aussi la parabole de cet arbre qui ne se cultive que par greffe, et qui a besoin de l'autre pour évoluer.

L'autre série que vous dévoilez à Saint-Louis est liée à un autre de vos voyages en Asie. Évoque-t-elle aussi cette idée de domination ?

Ce sont en effet des images inspirées par un événement caché des regards que j'ai découvert lors d'un séjour à Hong Kong. J'ai remarqué que chaque dimanche, des femmes de ménage philippines se rassemblaient sur des passerelles et arrêtaient tout. Il y a beaucoup de beauté et de fragilité dans leur façon de s'emparer de l'espace public. Les Hongkongais appellent ça le *maid day*, le «jour de la servante», mais cela peut aussi s'entendre comme *mayday*, un «appel au secours». À travers les images que j'ai réalisées à mon retour à Paris, j'ai voulu capturer leur présence, leur rendre une lisibilité, comme si ces femmes revenaient hanter ma mémoire, figures flottantes qui se cherchent une place.

Propos recueillis par Emmanuelle Lequeux

«Thu-Van Tran
Une place au soleil»
rue Coëtlosquet
57620 Saint-Louis-lès-Bitche
03 87 06 40 04
www.saint-louis.com